

« Ce fut un cri de joie au loin dans la nature,  
Et du Nord au Midi tu vis venir à toi  
Tous les infortunés qui servaient de pâture  
Au monstre dont ce jour put braver la morsure ;  
Tu dis « Tous les mordus, ô Rage, rends-les-moi !

« O savant, sois loué ! Grande âme, sois bénie !  
Des savants ton essor suscite les essors ;  
Par toi le bien se fraye une voie infinie,  
La souffrance et la mort reculent ; ton génie  
Aux hommes sans compter prodigue des trésors.

« Viens jouir avec nous des splendeurs souveraines,  
Frère : tu ne connus jamais que le devoir,  
Et ta compassion pour les douleurs humaines  
Trouva, quand tu souffrais, ces paroles sereines :  
« Le devoir se limite où manque le pouvoir. »

Et les rangs des Elus s'ouvrirent devant l'âme  
De l'Elu qu'attendait l'immuable séjour ;  
Savant, son front brillait d'une céleste flamme,  
Bon et saint comme ceux que l'univers proclame,  
De ses lèvres montait un chant, un chant d'amour.

LOUIS BONNEL.